

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC PRÉDICATION – 07/06/2026

Thème : Les signes visibles de l'évangile : Baptême et Cène.

Textes : Actes 2. 37-45 ; Romains 6. 1-11 ; 1 Corinthiens 11. 23-26

Introduction

Depuis le mois d'avril, nous avons entrepris ensemble une série de prédications consacrée aux doctrines fondamentales de la foi chrétienne. Cette démarche découle de la conviction que les membres de l'EPÉM ne peuvent vivre en accord avec leur foi que s'ils comprennent réellement ce qu'ils confessent.

Comme le souligne le théologien Benno van den Toren, l'un des défis des églises aujourd'hui est de ne plus prendre le temps de réfléchir sérieusement à ce qu'elles croient. Dans une culture centrée sur l'efficacité et le ressenti, la question de la vérité de la foi passe facilement au second plan. Or, ce que nous croyons façonne toujours ce que nous vivons, même lorsque nous n'en sommes pas conscients.

C'est pourquoi nous avons choisi de revenir aux fondements de notre foi. Nous avons commencé par contempler le vrai Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit), afin de mieux connaître celui que nous adorons. Nous avons ensuite réfléchi à l'inspiration et à l'autorité de la Bible, parce que c'est par les Écritures que Dieu se révèle à nous. Nous avons considéré la création et la providence de Dieu, pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et reconnaître la souveraineté de Dieu sur toute chose. À l'occasion de la Pentecôte, nous avons médité sur l'œuvre du Saint-Esprit et sur le miracle de l'intelligibilité de l'évangile. Enfin, nous avons abordé la rupture avec Dieu et ses conséquences, afin de mesurer la gravité du péché et l'ampleur de notre besoin de salut.

Aujourd'hui, nous poursuivons cette réflexion avec le thème : « Les signes visibles de l'évangile : le baptême et la Cène ».

Pourquoi parler du baptême et de la Cène ? Parce qu'après avoir considéré qui est Dieu, comment il se révèle, comment il agit dans le monde et comment il sauve les pécheurs, nous devons nous demander comment cette Bonne Nouvelle de Dieu qui sauve les humains devient visible dans la vie de l'église locale.

Les actions que Dieu accomplit dans le cœur d'une personne pour la sauver de ses péchés et la conduire à vivre selon sa volonté ne sont pas visibles à l'œil humain. La Bible en parle avec des expressions comme : le pardon des péchés, la nouvelle naissance, le don de

l'Esprit ou encore l'espérance du Royaume à venir. Toutes ces réalités sont vraies, mais elles restent invisibles.

Dieu connaissant les limites de l'humain ne s'est pas contenté de mots. Il a aussi donné des signes concrets pour rendre réalités visibles. Tout au long de l'histoire biblique, Dieu accompagne ses promesses de signes. Dans l'ancienne alliance, par exemple, il y a : l'arc-en-ciel après le déluge, la circoncision avec Abraham, la célébration de la Pâque pour le peuple d'Israël. De la même manière, dans la nouvelle alliance établie par Jésus-Christ, Dieu a donné à ceux qui entrent dans cette relation deux signes visibles : le baptême et la Cène.

Avec ces deux signes, l'évangile devient visible à travers des gestes concrets, accessibles à tous. C'est à la signification de ces deux signes visibles de l'évangile que nous allons maintenant nous intéresser.

I. Le baptême : le signe visible de l'accueil de l'évangile et de l'intégration dans la communauté des disciples (Actes 2.37-45)

A. Le baptême est le signe visible de l'accueil de l'évangile (vv 37-41)

Nous sommes au jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit vient d'être répandu sur les disciples conformément à la promesse de Jésus (Ac 1.8 ; 2.1-4). Devant l'étonnement de la foule, Pierre se lève, prend la parole et annonce un message centré sur Jésus-Christ:

- Jésus est le Messie promis (Ac 2.22-36) ;
- Il a été crucifié par les êtres humains (Ac 2.23) ;
- Et Dieu (le Père) l'a ressuscité et élevé à sa droite (Ac 2.24, 33, 36).

Après avoir entendu cette prédication, les auditeurs : « eurent le cœur transpercé » (Ac 2.37). Cela décrit une conviction intérieure produite par l'action du Saint-Esprit qui s'était répandu sur les disciples.

Ce qui touche les auditeurs, ce n'est pas un discours centré sur leurs besoins physiques, matériels ou existentiels mais l'annonce de Jésus-Christ lui-même. Cela ne signifie pas que les besoins humains n'ont pas d'importance pour Dieu. Au contraire, Dieu les connaît et y répond. Mais au cœur de cette prédication publique se trouve ce dont chaque être humain a besoin avant tout : Jésus-Christ, le Sauveur.

Cette prise de conscience les conduit à poser la question suivante : « Frères, que devons-nous faire ? ». Cette question montre que la prédication de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ appelle toujours une réponse de la part de ceux qui l'entendent. Cette bonne nouvelle n'est pas simplement une information à connaître, mais un appel à accueillir le salut que Dieu

offre avant la fin de notre vie terrestre. Il faut le souligner, les Écritures nous rappellent avec sobriété, mais force, qu'« il est réservé aux humains de mourir une seule fois après quoi vient le jugement » (Héb 9. 27). C'est dire que cette décision ne peut être indéfiniment repoussée.

La réponse de Pierre à la question des auditeurs a été : « Changez radicalement ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2.38).

Le verbe grec qui a été traduit par « changez radicalement » désigne un changement qui touche toute la personne :

- C'est d'abord un changement de pensée : reconnaître que notre manière de voir Dieu, nous-mêmes et le monde peut être faussée, et accueillir la vérité que Dieu nous offre par sa Parole, la Bible.
- C'est aussi un changement de cœur : nos désirs, nos priorités et nos attachements sont transformés. Ce qui était autrefois important perd de sa place, et le désir de plaire à Dieu devient central.
- Enfin, c'est un changement d'orientation de vie : il s'agit de quitter un chemin qui ne correspond pas à la volonté de Dieu pour s'engager dans une nouvelle manière de vivre telle que la Bible nous décrit.

Dans le cas des Juifs qui écoutaient Pierre, ils devaient changer d'avis sur Jésus-Christ et changer d'attitude à son égard. Jésus n'était pas un blasphémateur qui avait mérité sa condamnation comme ils le pensaient. Pierre leur apprend que cette condamnation était prévue par Dieu comme l'avait annoncé les prophètes et qu'il a payé le salaire que méritaient les péchés des humains. Et la résurrection était la démonstration qu'il avait été sans péché et que sa condamnation avait été injuste.

Le baptême, auquel Pierre invite ses auditeurs, démontrera qu'ils ont changé effectivement d'avis et d'attitude de Jésus et qu'ils veulent maintenant lui obéir. Le Saint-Esprit qu'il leur accordera en réponse à leur foi et leur obéissance (cf. Ac 5.32 ;10.43) démontrera que leurs péchés leur sont pardonnés (entre autres le péché d'avoir renié Jésus le Christ) et qu'ils ont été acceptés par lui.

Dans ce sens le baptême apparaît comme l'expression visible du changement d'avis et d'attitude des auditeurs sur Jésus et de leur volonté lui obéir dorénavant.

Luc poursuit au v 41 en soulignant que :« Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême ; en ce jour-là, environ trois mille personnes furent ajoutées.» (Ac 2.41).

Il est intéressant de faire remarquer l'ordre du récit :

- ils accueillent le message proclamé ;
- ils sont baptisés ;
- ils sont ajoutés à la communauté.

Dans cet ordre du récit, on observe que le baptême ne crée pas le changement radical (conversion), mais il atteste publiquement le changement. Ainsi, dès la naissance de l'Église, le baptême apparaît comme le signe visible de l'accueil du message de salut par Jésus-Christ.

B. Le baptême est le signe visible de l'intégration dans la communauté des disciples (vv 42-45)

Recevoir le baptême, ce n'est pas seulement vivre quelque chose entre soi et Dieu. C'est aussi entrer dans une nouvelle réalité collective.

Dans la culture française contemporaine, la foi est perçue comme une affaire privée. Certains considèrent qu'il suffit d'avoir une relation personnelle avec Dieu, sans véritable engagement envers une communauté. Pourtant, lorsque nous ouvrons le Nouveau Testament, nous découvrons une tout autre réalité. Le salut est personnel, mais il n'est jamais individualiste.

Dieu sauve des personnes, mais il les sauve pour les intégrer à son peuple. C'est ce que nous observons dans le récit de la Pentecôte. Après avoir entendu la prédication de Pierre, ceux qui accueillent l'évangile sont baptisés. Mais Luc ne s'arrête pas là. Il poursuit immédiatement son récit : « en ce jour-là, environ trois mille personnes furent ajoutées [à la communauté de disciples]. » (Ac 2.41).

Luc précise que ces nouveaux croyants sont désormais comptés parmi les disciples. Ils sont ajoutés à une communauté existante. Et cette réalité apparaît encore plus clairement dans le verset suivant : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières. » (Ac 2.42).

Luc décrit ici la vie normale des croyants baptisés. Il ne parle pas d'une expérience solitaire mais d'une vie partagée. Ces nouveaux disciples apprennent ensemble, prient ensemble, adorent ensemble et vivent ensemble leur foi.

C. *Le baptême est le signe visible de l'œuvre de Jésus-Christ (Rom 6. 3-4)*

Quand on pense au baptême, on pourrait spontanément se concentrer sur la personne qui est baptisée. Pourtant, le baptême ne met pas d'abord en avant le croyant, mais Jésus-Christ lui-même. L'apôtre Paul l'explique dans Romains 6. 1-4.

Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, pour que la grâce foisonne ? 2Jamais de la vie ! Nous qui sommes morts pour le péché, comment vivrions-nous encore en lui ? 3Ignorez-vous que nous tous qui avons reçu le baptême de Jésus-Christ, c'est le baptême de sa mort que nous avons reçu ? 4Par ce baptême de la mort, nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions sous le régime nouveau de la vie.

Pour comprendre ce Paul dit, il faut revenir à la fin du chapitre 5. Paul vient d'affirmer que : « Là où le péché a foisonné, la grâce a surabondé » (Rm 5.20). Une telle affirmation pourrait conduire certains à penser que : « si la grâce de Dieu augmente lorsque le péché augmente, alors pourquoi ne pas continuer à pécher ? ».

Paul objecte cette pensée erronée par la formule au début du chapitre 6 : « *Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, pour que la grâce foisonne ?* » (Rm 6.1). Sa réponse est immédiate et vigoureuse : « *Jamais de la vie !* » (Rm 6.2). Littéralement, le grec exprime une impossibilité absolue qui pourrait se traduire par : « Que cela n'arrive jamais ! »

Pourquoi une telle réaction ? Parce que les conséquences heureuses de l'acceptations l'évangile ne se limitent pas au pardon des péchés ; elles nous unient à Jésus-Christ lui-même. Paul l'exprime dans les termes suivants :

3Ignorez-vous que nous tous qui avons reçu le baptême de Jésus-Christ, c'est le baptême de sa mort que nous avons reçu ? 4Par ce baptême de la mort, nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions sous le régime nouveau de la vie.

Quand une personne est plongée dans l'eau, cela symbolise qu'une vie s'achève. Comme Christ est mort et a été enseveli, l'ancienne manière de vivre est déclarée terminée.

Mais lorsque la personne sort de l'eau, cela annonce qu'une vie commence. « Comme Christ est ressuscité... nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6.4).

Le baptême est alors un signe visible qui montre la mort et la résurrection de Jésus et le fait que le croyant est désormais uni à lui. Ainsi, le baptême ne met pas en avant ce que nous faisons pour Dieu, mais ce que Dieu a fait pour nous en Jésus-Christ.

Parce que le baptême est un acte important dans la vie de l'église, il a donné lieu à différentes compréhensions au cours de l'histoire chrétienne. Ces divergences portent surtout sur plusieurs questions, mais je retiens deux pour cette prédication : qui doit être baptisé ? que produit le baptême ?

D. Quelques débats importants autour du baptême

Qui doit être baptisé ?

Certaines traditions chrétiennes baptisent les enfants de croyants ainsi que les croyants adultes, en considérant le baptême comme le signe de la Nouvelle Alliance.

Dans l'Ancien Testament, le signe de l'alliance avec Israël est la circoncision des enfants mâles. Pour Abraham, celui à partir de qui Dieu a institué ce signe, sa foi en Dieu a précédé la circoncision. Mais par la suite, la circoncision a été pratiquée sur les enfants avant qu'ils ne puissent faire personnellement acte de foi.

Dans cette continuité, les traditions qui baptisent les enfants de chrétiens considèrent que le baptême introduit l'enfant dans la communauté de la nouvelle alliance, tout comme la circoncision l'introduisait dans le peuple d'Israël.

Dans ces traditions, pour les nourrissons et les tout-petits (de 0 à 5 ans), le baptême est reçu dans la foi des parents et de deux autres adultes qui s'engagent comme parrain et marraine à accompagner cet enfant dans son cheminement de foi. Ces quatre adultes doivent eux-mêmes professer leur foi chrétienne au moment du baptême de l'enfant. Plus tard, lorsque l'enfant aura grandi, il lui sera demandé d'assumer personnellement la foi de son baptême, lors d'une profession de foi publique.

Mais à partir de 6 ans, si l'enfant est demandeur du baptême, il est nécessaire qu'il puisse suivre un parcours de préparation spécifique, car à cet âge il est capable d'engager sa foi, son intelligence et son cœur dans cette démarche.

D'autres traditions chrétiennes pratiquent uniquement le baptême des croyants professants. Cette position repose principalement sur l'observation du schéma fréquent dans le Nouveau Testament : l'Évangile est annoncé, la personne croit et se repent, puis elle est

baptisée. C'est cette compréhension du baptême que notre communauté, l'EPÉM, a choisie d'adopter.

Cependant, une question revient souvent dans les églises qui suivent la pratique des croyants professants : à quel âge peut-on considérer le témoignage d'une personne comme étant le témoignage un croyant professant ? La question se pose particulièrement lorsque cette personne est très jeune.

Chers frères et sœurs, l'histoire de l'église comme l'expérience pastorale d'aujourd'hui, à travers le monde, montrent que des enfants, parfois âgés de 6 à 12 ans, peuvent faire une rencontre authentique avec le Christ. Cela invite au discernement et à l'accompagnement, afin de reconnaître avec sérieux la réalité d'une foi personnelle, même chez un croyant jeune.

Que produit le baptême ?

Pour certaines traditions chrétiennes, le baptême est compris comme un moyen par lequel Dieu communique réellement sa grâce. Cette compréhension s'appuie sur des passages comme Marc 16.16 : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ». Dans cette perspective, le baptême est considéré comme conférant le salut.

Dans d'autres traditions, le baptême ne produit pas le salut et ne le confère pas. Il le signifie et l'atteste. Le salut est reçu par la grâce de Dieu, au moyen de la foi en Jésus-Christ (Éphésiens 2.8-9 ; Romains 3.28 ; Tite 3.5). Le baptême est donc le signe visible de la grâce déjà reçue. Il rend public ce que Dieu a accompli intérieurement par la foi. C'est ce que confesse notre communauté, l'EPÉM.

Le baptême est un signe visible qui atteste l'accueil de l'évangile, marque l'entrée dans la communauté de disciple, rend présent l'œuvre de mort et de résurrection de Jésus-Christ. Mais il est célébré qu'une seule fois dans la vie du chrétien.

Alors, comment l'église continue-t-elle à vivre de cette grâce, à se souvenir de l'œuvre de Christ jusqu'à son retour ? C'est là que nous découvrons le second signe visible de l'évangile: la Cène.

II. La cène : le signe visible d'un salut continuellement célébré (1 Cor 11. 23-26)

La Cène n'est pas une invention de l'Église. C'est Jésus lui-même qui l'a donnée. Et Paul, dans la lettre adressée aux chrétiens de Corinthiens, prend la peine de rappeler cette origine : « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis » (1 Co 11.23).

C'est la nuit où il allait être livré que Jésus a pris du pain et une coupe pour offrir à ses disciples un signe visible de son œuvre de salut. Ce repas nous invite tous ceux qui croient en Jésus à regarder à la croix, à annoncer ou proclamer la mort du Seigneur, et à vivre dans l'attente de son retour.

A. La Cène ramène les chrétiens à la croix

Jésus a pris le pain et dit : « C'est mon corps, qui est pour vous » (1 Co 11.24). Puis il a pris la coupe et dit : « Cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang » (1 Co 11.25).

Le pain et la coupe nous renvoient directement à ce que Christ a fait sur la croix.

Quand les chrétiens célèbrent la Cène, ils se rappellent que leur salut ne dépend pas de leurs mérites ou de leurs efforts, mais uniquement de ce que Christ a accompli.

B. La Cène proclame la mort de Jésus

Paul dit ensuite : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez/proclamez la mort du Seigneur » (1 Co 11.26).

Le mot « annoncer » est important. La Cène n'est pas seulement un souvenir intérieur ; c'est une proclamation. À chaque célébration, l'église déclare, sans même parler, que Jésus est mort pour le salut des êtres humains.

C. La Cène garde vivant l'attente du retour de Christ

Paul conclut : « C'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11.26). On comprend par-là que la Cène ne regarde pas seulement vers le passé. Elle nous oriente aussi vers l'avenir.

Entre la croix et le retour de Christ, l'Église célèbre ce repas en attendant son Seigneur. Quand nous partageons le pain et la coupe, nous disons que l'histoire n'est pas finie. Le Christ crucifié est le Christ ressuscité qui reviendra pour établir son Royaume.

En somme, la Cène résume toute l'histoire du salut :

- elle regarde à la croix ;
- elle proclame le pardon par le sang de Christ ;
- elle nourrit notre foi aujourd'hui ;
- elle entretient l'attente de son retour.

Tout comme le baptême, la Cène a aussi fait l'objet de débats au cours de l'histoire chrétienne. Pour cette prédication, je retiens deux questions importantes autour desquelles les débats ont eu lieu : le Christ est-il réellement présent dans la Cène ? Qui peut participer à la Cène ?

D. Quelques débats importants autour de la Cène

Le Christ est-il réellement présent dans la Cène ?

Les traditions chrétiennes ont apporté des réponses différentes à cette question. Ces différences tiennent, pour l'essentiel, à la manière d'interpréter certains textes bibliques, en particulier :

- **Jean 6.53-57** : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle... Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage ».
- **Matthieu 26.26-29** et **Luc 22.14-20** : « Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ».

Certaines traditions chrétiennes lisent ces textes de manière littérale et les appliquent à la Cène. Elles en tirent deux affirmations principales, portées par des familles chrétiennes différentes.

La première affirme qu'après la prière de consécration, le pain et le vin deviennent réellement le corps et le sang du Christ, tout en conservant les apparences du pain et du vin. Cette position est appelée « **transsubstantiation** » ou « **présence réelle** ».

La seconde affirme que le Christ est réellement présent **avec** le pain et le vin, sans que la substance du pain et du vin soit changée. Cette compréhension est souvent désignée par le terme « **consubstantiation** », ou « **union sacramentelle** ».

D'autres traditions chrétiennes interprètent ces mêmes textes de manière symbolique ou mémorielle. Elles soulignent notamment que, dans les récits de l'institution, Jésus demande lui-

même que la Cène soit célébrée **en mémoire de lui**. Pour elles, la Cène rappelle de façon visible l'œuvre accomplie par Christ. C'est dans cette dernière compréhension que s'inscrit notre communauté, l'EPÉM.

Qui peut participer à la Cène ?

Là aussi, les réponses diffèrent selon les traditions.

Certaines églises restreignent la Cène à leurs membres baptisés et en état de communier.

D'autres églises ouvrent la Cène à tous les chrétiens baptisés présents au culte, quelle que soit leur église d'appartenance.

D'autres encore invitent toute personne présente au culte, sans exiger de baptême préalable.

Enfin, certaines églises ouvrent la Cène à tous ceux qui ont mis leur confiance en Christ, qui veulent marcher dans l'obéissance à l'évangile (baptisés ou non), et qui s'examinent eux-mêmes avant de participer. La célébration de la Cène au sein de l'EPÉM s'accorde avec cette pratique.

Conclusion

Chers frères et sœurs, dans ce message nous découvrons ou redécouvrons que Dieu n'a pas seulement donné à son peuple des vérités à croire. Il lui a également donné des signes visibles pour rendre ces vérités tangibles.

Le baptême nous rappelle que l'évangile doit être accueilli personnellement. Il témoigne publiquement qu'une personne a placé sa confiance en Jésus-Christ, qu'elle est unie à lui dans sa mort et sa résurrection, et qu'elle est désormais intégrée à la communauté des disciples.

La Cène nous rappelle que nous ne vivons pas de nos propres forces. Nous avons besoin régulièrement de revenir à la croix, de nous souvenir du sacrifice du Christ, de recevoir avec reconnaissance sa grâce et d'attendre son retour glorieux.

Mais cette prédication ne serait pas complète si elle restait seulement doctrinale. Elle doit aussi devenir personnelle. Alors permettez-moi de poser quelques questions à chacun de nous.

Avons-nous réellement accueilli la bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Pas simplement entendu parler de Jésus. Pas simplement fréquenté une église. Pas simplement adhéré à certaines valeurs chrétiennes. Mais avons-nous placé notre confiance en Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur ?

Si ce n'est pas encore le cas, l'appel de Pierre demeure actuel : « Changez radicalement et que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ » (Ac 2.38).

Si nous avons reçu le Christ, avons-nous obéi à son commandement en demandant le baptême ? Pour certains parmi nous, c'est certainement là la prochaine étape de l'obéissance, poser cet acte public de foi.

Et pour ceux qui sont déjà baptisés, notre baptême continue-t-il de faire écho dans notre vie de tous les jours ? Vivons-nous réellement comme une personne unie au Christ ? Comme des membres de son peuple ?

Enfin, lorsque nous participons à la Cène, que faisons-nous réellement ? Est-ce devenu une routine ? Ou est-ce encore un moment où nous contemplons la croix, où nous proclamons la mort du Seigneur et où nous ravivons notre espérance de son retour ?

Que le Seigneur nous soit en aide afin que ces deux signes visibles nous conduisent toujours à la réalité invisible qu'ils annoncent.

Amen.